

Laval théologique et philosophique



CULLMANN, Oscar, *Le milieu johannique. Sa place dans le judaïsme tardif, dans le cercle des disciples de Jésus et dans le christianisme primitif. Étude sur l'origine de l'évangile de Jean*

Michel Roberge

Volume 36, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705786ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705786ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, M. (1980). Compte rendu de [CULLMANN, Oscar, *Le milieu johannique. Sa place dans le judaïsme tardif, dans le cercle des disciples de Jésus et dans le christianisme primitif. Étude sur l'origine de l'évangile de Jean*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(1), 108–109. <https://doi.org/10.7202/705786ar>

Ce sont les notions 1) de *substantia*, qui lui sert à distinguer les niveaux du réel, non les réalités singulières ; 2) de *census*, qui « s'applique à divers ordres de réalités pour déterminer leur nature à partir de leur origine » (p. 283) ; 3) de *status*, notion plus abstraite qui « concerne l'ensemble des propriétés qui caractérisent une substance et qui permettent de la situer par rapport aux autres substances » (p. 285) ; 4) de *gradus*, qui « marque non seulement la différence mais l'ordre nécessaire de succession » (p. 290).

L'auteur montre ensuite comment, à l'aide de ces catégories, Tertullien a élaboré les grands thèmes de son système, à savoir la Trinité (*Adversus Hermogenem*), la création de l'homme (*De anima*), l'incarnation (*De carne Christi*), la résurrection (*De resurrectione mortuorum*) et l'état intermédiaire.

Sous le titre « Les deux cités », Daniélou offre un exposé très instructif sur la genèse de la démonologie et le pessimisme du christianisme latin. Ces phénomènes seraient à comprendre à l'intérieur de la symbolique d'un conflit entre les démons qui règneraient sur la société païenne et l'action du Christ dans l'Église. Le pessimisme de Cyprien serait particulièrement radical ; pour lui, le monde est en décrépitude. En face de ce monde pourri, les chrétiens forment un autre monde.

Dans un dernier chapitre consacré à l'ecclésiologie de Cyprien, l'auteur souligne l'origine du caractère concret que les latins donnent généralement à la notion d'Église.

L'ouvrage deviendra sans doute un classique comme les deux premiers de sa trilogie touchant les origines culturelles du christianisme. On pourrait difficilement contester la thèse générale de l'ouvrage. Cependant, étant donné la distance entre le moment où l'ouvrage fut écrit et celui où il paraît, il est normal que l'information ne soit pas tout à fait à jour. Ainsi, vu l'importance que l'auteur reconnaît au *Canon de Muratori* dans la première partie de son ouvrage, on aurait aimé connaître son opinion sur les arguments que Sundberg expose dans l'article « Canon Muratori : A Fourth Century List » [*Harvard Theological Review* 66 (1973) 1-41] et dans *The Interpreter's One Volume Commentary on the Bible* (Abingdon Press, 1971).

Voilà donc un ouvrage à posséder !

R.-Michel ROBERGE

O. CULLMANN. **Le milieu johannique.** Sa place dans le Judaïsme tardif, dans le cercle des disciples de Jésus et dans le Christianisme primitif. Étude sur l'origine de l'évangile de Jean. Coll. Le Monde de la Bible. Neuchâtel - Paris, Delachaux & Niestlé, 1976, 23 × 15, 155 p.

Dans ce livre, qui est en quelque sorte une introduction à l'évangile de Jean, O. Cullmann nous offre la synthèse de près de cinquante années de recherches sur les conditions d'apparition de cet évangile. Le propos central de l'ouvrage est de résoudre les divers problèmes posés par le quatrième évangile par une recherche sur l'origine et le caractère du « milieu » johannique (p. 7). Pour identifier ce milieu, Cullmann étudie d'abord, dans les quatre premiers chapitres, les caractéristiques littéraires et théologiques de l'écrit. L'auteur, responsable du tracé principal de l'œuvre telle que nous la connaissons actuellement, s'est servi aussi bien de traditions communes au christianisme primitif, que de certaines traditions spéciales provenant de son milieu et même de souvenirs personnels. Après sa mort, un rédacteur ou un groupe rédactionnel a révisé l'ensemble de l'œuvre (p. 22). Lors de sa rédaction, l'évangéliste a poursuivi un objectif précis (chap. 2) : montrer que dans chaque événement particulier de la vie du Jésus incarné, le Christ présent dans son Église est en même temps déjà à l'œuvre. Il regarde donc dans une même perspective l'événement singulier et son prolongement dans toutes les activités de sa communauté : dans le culte, dans la mission, dans le combat contre les Juifs incroyants et contre les hérétiques (p. 28). En relation directe avec l'intention de l'évangéliste se pose la question de la valeur historique de son œuvre (chap. 3). Puisque pour lui la révélation de Dieu au monde est précisément concentrée dans la vie du Logos incarné, son entreprise serait dépourvue de sens s'il ne considérait pas comme tout à fait réels les faits et gestes de Jésus. Sa réflexion théologique s'enracine donc dans des traditions ou des souvenirs qui lui paraissent sûrs. Et de fait, l'exégèse a mis en évidence de très sérieux arguments en faveur de nombreux éléments historiques dans l'évangile de Jean, notamment en ce qui concerne les événements survenus en Samarie et en Judée. Ce qui n'empêche pas de constater que, dans certains récits parallèles à ceux des synoptiques, la tradition johannique dénote une évolution plus tardive. Enfin, le vocabulaire, le style et la spécificité littéraire de l'évangile s'expliquent aussi en pre-

mier lieu par la visée théologique de l'auteur (chap. 4).

Le chapitre 5 aborde la question de l'*environnement non chrétien* de l'évangile de Jean et du milieu johannique : un judaïsme hétérodoxe ou non conformiste « influencé par le syncrétisme et présent en Palestine et en Syrie » (p. 61). Cette conclusion nous conduit à la thèse centrale de l'ouvrage : *l'insertion du milieu johannique dans le christianisme primitif* (chap. 6). Pour Cullmann, il existe une étroite parenté entre le *groupe johannique* et les *Hellénistes de Jérusalem* (cf. *Actes 6* : l'institution des Sept ; *Actes 7* : le discours d'Étienne). Son argumentation relève trois points de contact : 1) des conceptions théologiques communes, spécialement sur l'indépendance du culte de Dieu à l'égard de tout lieu déterminé et sur la confrontation Moïse-Christ ; 2) un intérêt commun pour la mission en Samarie ; 3) la dépendance des deux groupes à l'égard du judaïsme hétérodoxe. Cette dépendance s'exprime par une relation triangulaire où le « sommet du triangle représente le judaïsme hétérodoxe dans lequel la Samarie joue un rôle prépondérant, mais cependant à côté d'autres courants analogues. Il a influencé simultanément le discours d'Étienne et l'évangile de Jean » (p. 81). Dans son développement ultérieur, surtout après 70, le milieu johannique a dû toutefois adopter une attitude polémique vis-à-vis le judaïsme hétérodoxe qui l'avait marqué à ses origines (chap. 7).

Les résultats de l'enquête menée à propos du milieu johannique jettent une lumière nouvelle sur un vieux problème, celui de l'auteur de l'évangile de Jean (chap. 8). Qui était l'évangéliste responsable de l'œuvre dans sa teneur fondamentale ? S'appuyant sur le témoignage interne de l'évangile, Cullmann l'identifie avec le disciple bien-aimé. Celui-ci n'est pas Jean, le fils de Zébédée, et n'a pas été membre du groupe des Douze. Originaire de Judée, il a été disciple de Jean-Baptiste et c'est « en Judée qu'il s'est rattaché à Jésus, alors que celui-ci se trouvait encore dans l'entourage du Baptiste » (p. 115). Il était connu du grand prêtre et a partagé la vie de son Maître durant le dernier séjour de Jésus à Jérusalem. Il a donc été témoin oculaire de certains événements. Nous devons nous résigner cependant à ne pas connaître son nom. Par le disciple bien-aimé, on peut donc établir un lien implicite entre le milieu johannique et le Jésus de l'histoire. Cette constatation amène Cullmann à se poser finalement la question des relations entre le judaïsme hétérodoxe et Jésus lui-même. Il émet l'hypothèse que Jésus ait pu de son vivant avoir

eu deux groupes de disciples dont l'un venait du judaïsme officiel, l'autre du judaïsme plus ou moins hétérodoxe (chap. 9). Ce fait expliquerait en définitive que la prédication de Jésus ait pu traiter de certains thèmes et revêtir certaines formes en fonction des particularités de chacun des groupes.

Le chapitre 10, qui constitue un appendice, traite des questions de *date* et de *lieu d'origine*. Si l'on admet « que le groupe johannique constitue un milieu distinct, *parallèle* au courant principal du christianisme primitif » (p. 140), on peut avancer l'hypothèse que la rédaction de l'évangile a pu débuter dès avant l'année 70. Celui-ci aura reçu sa forme définitive aux environs de la fin du I^{er} siècle. À cause des tendances syncrétistes qui s'y étaient développées, on peut choisir comme lieu de la rédaction finale soit la Syrie, soit la Transjordanie.

L'ouvrage du prof. Cullmann présente très clairement et de façon cohérente l'ensemble de la question johannique. La thèse centrale qui défend l'existence d'un groupe issu du judaïsme hétérodoxe au sein du christianisme primitif nous paraît juste. Sur bien des points discutés on aurait sans doute aimé avoir un supplément de preuve. Pour ce faire le lecteur devra se référer aux travaux antérieurs de l'auteur, abondamment cités, ou attendre le *Commentaire* sur l'évangile de Jean qu'il annonce pour bientôt.

Michel ROBERGE

Peter CHIRICO. *Infallibility: The Crossroads of Doctrine*. Mission, Kansas : Sheed Andrews and McMeel, 1977, xxi+349 pages. \$20.00.

One could welcome even in advance the effort of a well-established Catholic theologian to provide a wide-range clarifying and systematizing treatment of a topic of such historical, doctrinal, and ecumenical theological significance as the infallibility of the Church. And in fact Chirico's book is not without features to commend it. At once broader and more basic than Hans Küng's well-known *Infallible? An Inquiry*, it presents ecclesial infallibility as fundamentally a quality of cognition rather than of expression, and, more specifically, as the absolute certitude at which the universal community of Christians can arrive in matters of belief and practice. It illuminates how